



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

CONNEMARA



MÉLANIE THIERRY

BASTIEN BOUILLO

JACQUES GAMBLIN

CONNEMARA

UN FILM DE ALEX LUTZ

Durée : 1h52

DISTRIBUTION

CINEART

www.cineart.be

PRESSE

Heidi Vermander

heidi@cineart.be

0475.62.10.13



SYNOPSIS

Issue d'un milieu modeste, Hélène a quitté depuis longtemps les Vosges. Aujourd'hui, elle a la quarantaine. Un burn-out brutal l'oblige à quitter Paris, revenir là où elle a grandi, entre Nancy et Epinal. Elle s'installe avec sa famille, retrouve un bon travail, la qualité de vie en somme... Un soir, sur le parking d'un restaurant franchisé, elle aperçoit un visage connu, Christophe Marchal, le bel Hockeyeur des années lycée. Christophe, ce lointain objet de désir, une liaison qu'Hélène n'avait pas vu venir... Dans leurs étreintes, ce sont deux France, deux mondes désormais étrangers qui rêvent de s'aimer. Cette idylle, cette île leur sera-t-elle possible ?

- ENTRETIEN AVEC -

ALEX LUTZ

Qu'est ce qui vous a attiré dans le roman de Nicolas Mathieu ?

Son incroyable acuité, sa manière de décrire comment le grand corps social infuse la vie de ses personnages, dans leurs attitudes, leurs gestes... De plus, il parle de la France, d'une certaine France, sans que ce soit un texte politique : il trace une subtile cartographie sociologique, mais aussi sensorielle, des êtres, sans une once de pédagogie de comptoir. J'aime que ses personnages soient systématiquement paradoxaux, sans certitudes, et il nous trimballe ainsi dans leurs têtes et leurs sens, sans les justifier ni les juger. Comment, par exemple, une journée d'engueulade avec son patron, ou l'ombre d'un divorce éventuel, finissent par former le mouvement social. Chez lui, l'intime est politique, mais truffé de nuances. C'était très fort, déjà, dans *Leurs enfants après*

eux, dont les droits, hélas, étaient déjà pris quand j'ai proposé à Nicolas de l'adapter. Quatre ans plus tard, j'ai retrouvé ces ingrédients dans Connemara. Je le lisais alors que j'étais en train de tourner *La Vengeance* au triple galop coproduit par Supermouche Production d'Emmanuel George qui, justement, est une prod d'Epinal où se déroule Connemara. Cela m'a rassuré de travailler avec un producteur local, originaire de l'Est comme moi, et qui avait envie de se lancer dans le cinéma, et Nicolas Mathieu nous a accordé les droits en un seul rendez-vous. Pour autant, contrairement à *Leurs enfants après eux*, dont j'avais aimé tous les aspects, il y avait des zones de Connemara qui me touchaient moins. J'avais moins de visions immédiates de l'adaptation, surtout avec cette histoire, centrale, de liaison entre Hélène et Christophe. Mais en fait, ce n'était

pas plus mal : moins impressionné par le livre, j'allais pouvoir trouver ma place de scénariste et de réalisateur.

Vous vous sentiez libre de trahir le roman ?

D'une certaine manière, mais tout en restant très réverant. Le dosage me semblait parfait pour ne tomber ni dans l'adaptation linéaire ni dans la totale révolution, et pouvoir tirer les fils qui m'importaient le plus pour mon film. Mon adaptation est, d'ailleurs, partie d'un problème : je me refusais à choisir un personnage principal, et même si, in fine, c'est plus un portrait féminin, je savais confusément que je devais d'abord me battre avec un portrait parallèle entre Hélène et Christophe, pour installer le « la » du film.

Il me fallait composer une sorte de tresse à trois mèches entre la vie d'Hélène, celle de



Christophe, et leur liaison. J'ai dépouillé le roman comme dans un jeu de mikado : si je retire ça, est-ce que l'édifice se casse la gueule ? C'était fastidieux, mais utile. Et puis, donc, j'ai lâché cette obsession de rester toujours avec mes deux personnages. Il faut toujours choisir une énergie, une destinée, et ce fut celles d'Hélène. D'autant plus que le roman commence sur une phrase d'elle : « la colère venait dès le matin ». C'est avec elle qu'on entrait dans l'histoire, donc il fallait en sortir par la même porte, la sienne. C'est son mouvement qui compte, dans son trajet de Paris à Epinal, dans son choix très volontaire d'une liaison, et dans l'issue de l'histoire.

Qu'est-ce qui découle, alors, de cette préférence pour le féminin ?
J'ai pris « la colère venait dès le matin » comme guide, et, dans ce même monologue du début du roman, Hélène parle aussi de ses cheveux qu'elle a « failli couper vingt fois », de ce « trésor de l'enfance ». On revient à la métaphore de la tresse ! Je voulais que les flashes back soient des apparitions et je les ai tressés, tricotés, ainsi, avec le reste du film. Le chiffre 3 marche aussi pour ma

volonté de filmer le corps : le corps en devenir, le corps devenu, et le corps social.

Dans votre mise en scène, vous rejetez la reconstitution et choisissez l'évocation.

Comment filme-t-on le temps et le souvenir ? Même si je ne m'en rendais pas compte au début de ma carrière, force est de constater que le temps est ma thématique, mon obsession. Et si je savais que j'allais user de flashback, j'ai très vite décidé qu'ils allaient surgir comme des sursauts morcelés, des flashes subjectifs depuis les corps et pas comme des reconstitutions extérieures objectives. Comment se souvient-on de la boum de Julien Tinney en 3ème ? On ne se la remémore pas dans sa continuité, mais par petits bouts flous et pas toujours très flamboyants : un vague pogo sous une véranda, puis, pouf, la table où étaient disposés les boissons et les cakes, ou cette serviette éponge au bord de la piscine alors qu'on rêve d'être assis de l'autre côté près de la fille qu'on désire... Je voulais capter la texture de la mémoire, le surgissement de la pensée des personnages, et travailler sur la distance : les souvenirs de biais, de loin, ou pleine face. Avec ma cheffe opératrice,

Éponine Momenceau qui avait travaillé sur Dheepan de Jacques Audiard, puis sur mon film précédent, Une nuit, nous avons donc décidé d'être proches des peaux. Et de toute manière, avec le budget serré du film, je n'allais pas faire des plans aériens du Grand Est en top-shots, en sous-shots, en contre-shots ! Un lieu, ce sont aussi des matières de pulls, de doudounes, qui racontent autant que les paysages.

Quels souvenirs avez-vous choisis dans le livre pour cette mise en scène à la Pérec ?

Dans les premières versions du scénario, j'étais trop gourmand ! J'écrivais un film trop cher... Un budget restreint encourage à faire le tri. Alors, j'ai gardé la copine Charlotte, non seulement parce que c'est elle, qui, dans l'adolescence d'Hélène, embrassait le super beau gosse, mais aussi parce que c'était elle qui avait la super baraque, que ses parents devaient faire partie des premiers abonnés Canal + quand, chez Hélène, on regardait encore Antenne 2, et dont la mère, à table, sert des tomates mozzarella. J'adore ce plan sur le plat de tomates mozzarella ! Car



un plat qui a six mois d'avance sur la modernité gastronomique de ta propre famille, c'est excitant - je veux vivre dans cette famille plus chic que la mienne - et humiliant, en même temps. Il y a aussi ce moment où Hélène, jeune, est dans le vestiaire : Christophe sort torse nu de la douche après le match et lui balance juste : ça t'a plu ? Plus tard, sur son vélo d'adolescente, en rentrant dans le pavillon familial, il faudra bien qu'elle se contente de ce bout de peau dénudé et de ce « ça t'a plu ? ». Ce sont ces frustrations sociales et physiques qui ont poussé Hélène à obtenir des diplômes.

Votre film parle, aussi, de cela : gagner, perdre...

Mes éternelles questions ! Rester, c'est louper ? Partir, c'est gagner ? Dans Guy, déjà, et même dans Catherine et Liliane, je me demandais qui est le loser de qui... Nous avons tous cette sensation d'avoir la carte ou pas, d'être autorisé à faire un tour de manège ou pas, mais ces impressions sont accompagnés de vocables sociaux si brutaux, comme l'expression « réussir sa vie », « pays développé »...

Mon premier film, *Le talent de mes amis*, qui était plein de maladresses, traitait déjà de ce sujet. D'ailleurs, vous avez remarqué comme on harcèle constamment nos enfants pour qu'ils trouvent leur voie ? Comme s'ils devaient décrocher le graal... Quelle pression !

C'est pour cela que vous filmez avec beaucoup de tendresse ce Christophe qui est heureux là où il est resté...

En tous les cas, c'est un sacré soldat ! Tout peut indiquer - et sans doute va-t-on me le dire - que c'est juste un loser sportif, mais, en fait, ce « loser » s'entend avec son ex femme, s'occupe de son père du mieux qu'il peut, en dépensant tout ce qu'il a d'économies pour lui offrir une fin de vie acceptable, et il prend soin de son fils. En plus, il vit une magnifique liaison. Il n'est pas devenu un grand champion de hockey, et alors ? Il a fait le choix d'un périmètre, et, dans ce monde là, il assure.

Parlez-nous de Mélanie Thierry en Hélène...

Mélanie est à la fois une technicienne de dingue, et, en même temps, elle a une playlist d'émotions intérieures hallucinantes : c'est fou le nombre de nuances qu'elle peut proposer dans un même plan ! De plus, elle a un aspect très concret qu'on a peut-être peu vu jusque là. Elle n'est pas que romantique et éthérée, avec ce physique qui aimante la caméra, elle est aussi faite du bois, solide, de ces femmes qui savent ce qu'est le couple, la maternité. Je ne la voulais pas mystérieuse, mais volontiers cassante car dans le personnage d'Hélène, il y a de la colère, de l'agacement, de l'épuisement face à la charge mentale, les gosses, le boulot. Dans les étreintes de la liaison, en contraste, cela donnait de l'abandon. Gamine, Hélène devait être ultra timide et bonne élève, et, de son intelligence, elle fait un bouclier. Elle s'est fabriquée une peau d'oursin, elle s'est faite le cuir. Alors, je dirigeais Mélanie vers cette corne sur le cœur, d'autant que j'avais entendu des critiques envers le personnage du roman soit disant trop dure. Mais elle n'a rien fait de mal ! Elle s'est



juste défendue. A comportement égal, si Hélène était un homme, personne ne serait surpris. Il y a injonction à la perfection féminine qui me semble insupportable : les femmes devraient offrir tout le temps et partout un mélange parfaitement dosé de douceur, sexe, intelligence, et drôlerie. Et si un élément sort trop du rond, ça ne va plus : trop de sexe, c'est une salope, trop de colère ou d'humour, c'est une hystérique, etc...

Face à elle, Bastien Bouillon est un magnifique Christophe.
Je voulais inverser les énergies : donner du masculin à Hélène et du féminin à Christophe. Chez Bastien, qui est pourtant un acteur méga-physique, la virilité n'est pas explosive. En le rencontrant, j'ai beaucoup aimé son calme de sportif, sa sensibilité philosophe. Il fallait cela à Christophe : même si cela bout à l'intérieur, cela ne déborde pas. Bastien offre une grande intelligence au personnage sans la souligner.

Vous offrez deux magnifiques seconds rôles à Jacques Gamblin et à Clémentine Célarié.

Ce n'était pas si facile de trouver un comédien pour incarner le père de Christophe : un acteur d'un certain âge mais pas un papy non plus. Jacques Gamblin a ce corps fin, tendineux, et je n'ai pas de problème à l'imaginer dans le rôle d'un homme qui a fabriqué lui-même sa pergola, complètement crédible en retraité modeste avec des bottes de pêcheur. Comme Bastien, Jacques amène de la danse dans le film. Dans leurs scènes communes, ils ont la même musculature en perpétuel mouvement, dans une chorégraphie à presque se toucher, à toujours se manquer, à se connaître par cœur sans jamais s'étreindre. Quant à Clémentine Célarié, c'est Gena Rowlands ! Elle est phénoménale. Je m'en fiche qu'elle soit plus visible à la télévision. Dans le rôle de la mère d'Hélène, elle a deux scènes, et elle sont folles. Ma seule réserve ? Je la trouvais trop belle avec sa tignasse de lionne. Alors nous avons travaillé sur ses cheveux : une permanente un peu passée et qui mousse un peu parce que le

personnage a d'autres préoccupations que son apparence.

Qu'aimeriez vous que le public ressente devant votre film ?

De l'émotion. Du déchirement face à cette histoire d'amour. Et un effet miroir : si les spectateurs pouvaient se reconnaître à un endroit ou un autre, s'interroger sur le déterminisme de leurs vies. En fait, j'aimerais qu'ils soient remués. Et que cela leur donne envie d'appeler leurs parents.



- ENTRETIEN AVEC -

MÉLANIE THIERRY



En lisant le scénario, j'ai tout de suite trouvé le personnage d'Hélène très bien écrit, très attachant. Il était facile de s'identifier instinctivement à sa trajectoire, à son enfance, et j'y ai trouvé un terrain assez familier.

Hélène est une femme qui s'est arrachée à sa condition, à sa région, elle a eu des envies d'études, d'autres horizons, pour pouvoir choisir son métier, et pour ne pas rester coincée dans une vie trop étroite. Mais, au moment où s'ouvre le film, elle est en perdition. Elle a pris un burn out en pleine figure, elle a absolument besoin de se réinventer, de s'offrir une nouvelle possibilité, sauf qu'elle n'a plus vingt ans, qu'elle est mariée et qu'elle a des enfants. Revenue dans sa ville d'enfance et retrouvant un amour de jeunesse, soudain, s'ouvre à elle une parenthèse de liberté. Elle la saisit, et même, elle fait en sorte que les choses adviennent. Elle décide. La nostalgie des amours d'adolescence est si forte, si présente encore qu'Hélène ne peut se priver de cette nouvelle couleur, ce nouveau parfum de liberté justement à un moment où elle a urgément besoin

de se sentir en vie. Grâce à Christophe, à ses bras, elle se rattrape aux branches. Cet homme lui offre l'accalmie, même si, à mon avis, elle ne donne pas cher de la peau de cet amour.

Je me suis énormément concentrée sur le texte car j'ai eu du mal à l'apprendre. Mais, étrangement, cette extrême concentration a fait jaillir de moi des sentiments intéressants comme la rage, la frustration pour construire le côté vacillant d'Hélène. Elle s'en veut aussi d'être devenue snob, de ne pouvoir s'empêcher de regarder de haut des gens qu'elle aime, de ne plus retrouver sa place dans ce milieu qu'elle a fui il y a longtemps. Elle est déchirée, ambivalente. Alex m'a si bien guidée dans les émotions d'Hélène, souvent contradictoires. Il est très à cheval - c'est le cas de le dire ! - sur sa direction d'acteurs, sur son texte. Il a beaucoup d'autorité, mais dans la souplesse, et cela me convenait parfaitement car j'aime être tenue, avoir la liberté de faire des faux pas, en sachant que je vais être rattrapée.

Pour les scènes d'amour et de nu, Alex a opté pour une beauté impressionniste, qui voulait montrer que ces amants n'avaient plus vingt ans, mais sans qu'on se dise qu'ils ont pris cher ! Quant à Bastien, c'est un partenaire d'exception, j'étais heureuse de jouer pour la première fois avec lui ! On ne peut pas réussir à sourire et pleurer au même moment si on n'a pas, face à soi, un comédien aussi sensible et fin. Notre premier rendez-vous dans la chambre d'hôtel est très réussi, je trouve, avec ses maladresses, ses hontes.

J'ai l'impression que nous sommes très nombreuses à pouvoir nous reconnaître en Hélène. En tous les cas, j'y ai mis le moins de distance possible. Nous sommes toutes des transfuges de classe, ou de vie.

BASTIEN BOUILLOU

Le scénario était très qualitatif ! Tout de suite, j'ai senti à quel endroit, intime et artistique, je pouvais me glisser dans le personnage de Christophe.

Dès notre première discussion avec Alex, il m'a parlé de la physicalité de Christophe. Il a lui-même joué, il y a quelques années, dans 5ème Set, un tennismen sur le déclin qui tentait de revenir au plus haut niveau. Donc, il avait envie d'aller dans ce même sens avec Christophe, ancien champion de hockey qui rechausse les patins. Il s'est séparé de sa femme, il peut paraître un peu loser, mais il a une forme de combativité, mais pas bêtement virile. J'étais tout à fait d'accord avec Alex pour travailler la masculinité dans ses ambivalences : l'humour des vestiaires, quéquette à l'air, mais aussi une quête de reconnaissance, une fragilité. Christophe cherche l'amour



de son fils, alors qu'au même moment, il devient le père de son père malade.

Alex voulait me filmer sur la glace, il fallait que je m'épaississe, mais sans pour autant aller à la salle de muscu tous les jours ! Christophe est un mec de quarante ans qui, même s'il a été sportif pro, bouffe des pizzas et boit des bières, aujourd'hui, avec ses potes. Alex m'a mis entre les mains du grand coach sportif qui l'avait préparé pour 5ème Set, qui, ce n'est pas une blague, s'appelle réellement Laurent Laffite. Il m'a fait travailler mes appuis pour le patinage mais m'a aussi beaucoup appris sur ce qu'il y a dans la tête des sportifs. Moi qui ai de moins en moins le trac au cinéma, je n'en menais pas large le jour où j'ai tourné la séquence de l'entrée sur la glace pour le premier match de la saison avec les autres hockeyeurs - l'équipe des Wildcats d'Epinal

qui m'ont formidablement accueilli. Je ne savais plus patiner, j'étais paniqué ! Quand j'ai appris que Mélanie serait ma partenaire, j'étais particulièrement ravi : c'est une des très grandes actrices de sa génération. Notre complicité dans le jeu a été incroyablement aidée par la mise en scène, par Alex qui cherche toujours à casser les stéréotypes, et la caméra de Eponine Momenceau. Cette directrice de la photo, qui est aussi une artiste plastique, fait des choix singuliers : pour traduire un sentiment, elle va filmer une main nerveuse plutôt qu'un visage aux sourcils froncés.

L'abnégation de Christophe me touche : ce mec avance, il y va, en partie poussé par son ex qui ne le ménage pas.

Le personnage d'Hélène lui demande s'il n'a jamais eu envie de partir, de quitter Epinal, mais, pour lui, l'herbe n'est pas forcément plus verte ailleurs, il faut juste avancer, c'est comme ça. Et, à sa manière, lui aussi est parti et revenu puisqu'il est retourné vivre chez son père. Ce n'est pas un grand trajet en termes de kilomètres, mais, psychologiquement, ce n'est pas



anecdotique. C'est juste une différence d'échelle : elle est revenue dans sa ville d'enfance et lui dans sa maison d'enfance. Christophe et Hélène ont des points communs mais pas la même forme de combativité. Sans doute est-elle plus lucide, quand il préfère croire que rien

n'est jamais perdu. Et il sait écouter. J'ai l'impression que c'est cela qui le rend si tendre.

LISTE ARTISTIQUE

Mélanie THIERRY Hélène
Bastien BOUILLON Christophe
Jacques GAMBLIN Gérard
Marco LURASCHI Christophe ado
Lilas-Rose GILBERTI Hélène ado
Eliot GIRAUD Gabriel
Bruno SANCHEZ Marco
Alexandre AUVERGNE Greg
Julia VIVONI Jenn
Noémie DE LATTRE Charlie
Grégory MONTEL Philippe
Foëd AMARA Erwan
Tom DINGLER Manuel
Johanna LAURAIRE Clara
Elisa BEAUCHAMP Mouche
Zoé PICARD Charlotte ado
Gioia FARISANO Lison
Clémentine CÉLARIÉ Mireille
Anne CHARRIER Mère de Charlotte

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Alex LUTZ
Scénaristes Alex LUTZ, Amélia GUYADER
et Hadrien BICHET
D'après le roman CONNEMARA de Nicolas MATHIEU
Publié par ACTES SUD
Producteurs Edouard de VESINNE, Emmanuel GEORGES
et Brigitte DUCOTTET GEORGES
Compositeur Vincent BLANCHARD
Collaborateur artistique Hadrien BICHET
Directeur de production Thomas SANTUCCI
Directrice de la photographie Eponine MOMENCEAU
Cheffe monteuse Margot MEYNIER
Cheffe opératrice du son Aline HUBER
Directrice de casting Angélique LUISI
Premier assistant réalisateur Guillaume HUIN
Chef décorateur Aurélien MAILLÉ
Cheffe maquilleuse Marie-Laure THANNEUR
Cheffe costumière Amandine CROS
Scripte Jeanne PRIVAT
Régisseuse générale Florence TANGUY
Producteur exécutif Bruno AMESTOY

LISTE PARTENAIRES

Un film produit par **SUPERMOUCHE PRODUCTIONS**
et **INCOGNITA**
En coproduction avec **Studiocanal**,
..... **Grands Ducs Films**
et **Wrong Men**
Avec le soutien de **CANAL+**
Avec la participation de **CINE+OCS**
Avec la participation de **C8**
Avec le soutien de la **Région Grand Est**,
du **Conseil Départemental des Vosges**
et de la ... **Communauté d'agglomération d'Epinal (Réseau Plato)**
En collaboration avec le **Bureau des images Grand Est**,
de **la ville de Nancy**
et de **la métropole du Grand Nancy**
En partenariat avec le **Centre national du cinéma**
et de l'image animée
Avec le soutien du .. **Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge**
Avec la participation de **Dior**

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY